

CONCERT EUTERPE

Samedi 11 juin 2011, 18h00

Piano :
Betty Hovette

Nous sommes accueillis dans un espace particulièrement chaleureux, orné de vastes bibliothèques. Un Steinway attend la pianiste du jour, **Betty Hovette**. Une certaine fébrilité se fait ressentir dans l'entrée du Salon Michelin où deux charmantes demoiselles distribuent billets et sourires au public. La salle se remplit, salutations et échanges, les plus intrépides faisant l'ascension de l'escalier en colimaçon pour s'installer à la tribune.



Grâce à ses recherches, le musicologue Ludovic Florin nous permet d'entendre deux œuvres inédites de **Louis Aubert** (1877-1968). *Fileuse* fut écrite en 1894, Aubert est âgé de 17 ans, il est alors élève au Conservatoire de Paris, dans la classe de Gabriel Fauré. Cette œuvre de jeunesse, la première qu'il nous lègue, porte à la fois l'empreinte des *Romances sans paroles* de Mendelssohn et celle de son maître. Une légère touche Debussyste s'y instille allouant à cette *Fileuse*, une grâce, une distinction très propre au génie de Louis Aubert, artiste mesuré et délicat.

Indicatif date de 1957. Louis Aubert disparaît en 1968, à l'âge de 91 ans. Lorsqu'il compose et interprète lui-même cette pièce, il a 80 ans, elle sert d'indicatif à son émission de radio intitulée *Analyse musicale*. Les sonorités se ressentent de la nostalgie d'un temps enfui, en ce temps qui n'est plus vraiment le sien. Il utilise dans cette partition deux modes distincts : mode de *mi* sur *ré* et de *ré* sur *si*. Élégance, discrétion, raffinement élaborent une inaltérable fragrance. Le charme et les mystères de l'art de Louis Aubert.



En ses *Notes de captivité*, **Émile Goué** (1904-1946) énonçait son credo musical : « *Je voudrais construire des œuvres pouvant aider les hommes à croire en la vie, dans ce qu'elle a de plus élevé, et de plus simple, de plus naturel, de plus primitif* ». Les pièces au programme du concert en portaient témoignage. Le public est resté médusé par cette découverte. Voici un personnage aussi méconnu que son œuvre s'avère considérable, essentielle. Ce grand scientifique pratiquait la musique comme une activité spirituelle. On ne sera pas surpris de trouver parmi ses admirations César Franck, Bach. Il use de la gamme élargie qu'il explore jusqu'à la polymodalité. Sa musique est reconnaissable entre toutes par ses accents mâles, son

langage âpre, buriné, tellurique, en constante quête de lumière intérieure. Les épreuves de la captivité avec pour pire conséquence la perte d'identité spirituelle, éveillèrent en lui une profonde inquiétude, une « crainte hallucinée », face à l'improbable destinée humaine. Nous étions à la fois confondus d'admiration par le contrepoint fulgurant, les singulières architectures des trois titres (*Incantation, Imploration, Invocation*) de *Préhistoires* (1943), de *Thème et variations* (1945) et par la dextérité de la pianiste relevant pareil défi technique, investie de toute l'âme qu'exige ces hiératiques monolithes.



Alexandre Tansman (1897-1986) arrive en France à 22 ans. Nous sommes en 1919. À Paris, il ne fera que développer le goût naturel, qu'il avait acquis dans sa Pologne originelle, pour les audaces harmoniques que prônent ses nouveaux amis Ravel, Stravinsky... Ainsi ses *Mazurkas*, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ne subissent que peu les influences qu'il reçoit en sa nouvelle patrie, elles sont au contraire, avec leurs hardiesses polytonales, l'expression des riches possibilités mélodiques du folklore polonais. Elles contiennent la matrice même de son art, qui le situe au sommet des musiciens de son temps. Le Livre 4 est composé dans la période qui précède un nouvel exil que va provoquer l'offensive Allemande de 1940. Pour Tansman comme pour Chopin, l'ultime patrie reste le corpus des *Mazurkas*. Elles demeurent leur dernier refuge dont aucun exil ne saurait les bannir. Les *Mazurkas* ou la terre maternelle au coeur de soi.



On est un peu pris de vertige lorsqu'on tente d'énumérer les cordes de l'arc artistique de **Damien Top** (né en 1963). En effet, en plus d'être le directeur du prestigieux Festival Albert-Roussel, il est musicologue, ténor, chef d'orchestre, écrivain... L'audition de son *Nocturne* sous les doigts de Betty Hovette aura convaincu toute l'assistance que son talent de compositeur ne saurait être considéré comme le moindre. Composé en avril 2011, son *Nocturne* est tout empreint d'une désolation fantastique. L'auditoire n'était que silence, fasciné par ce sortilège musical. Une série de 11 notes introduit la partition. Le langage musical fait un rapt peu orthodoxe aux techniques sérielles, créant paradoxalement une atmosphère d'une expressivité saisissante. Une étrange mélancolie étreint l'auditeur entraîné dans cette traversée d'une « nuit propice aux rêves insolites ».



Le *Paris* de **Philippe Malhaire** (né en 1983) n'est ni celui des *Tableaux de Paris* d'Henri Sauguet, ni celui du *Piéton de Paris*, du poète Léon-Paul Fargue. Il participe cependant d'une inspiration poétique, mais plus intime, plus secrète. Le poète-musicien nous livre les émotions qu'il a vécues dans les lieux de son existence quotidienne, instants transfigurés par l'art. Les lieux ne sont que les décors de cette poésie saturnienne... Ces cinq pièces (*Prologue, Passage des Soupirs, Rue du Printemps, Place de la Sorbonne, Épilogue*) furent composées entre 2006 et 2009, elles sont extraites d'un recueil plus vaste, riche de 7 titres. Le langage musical de Philippe Malhaire n'a rien ici de révolutionnaire, ni de réellement classique, il est naturellement, simplement modal. Ils s'y mêlent cependant des soupirs, des chuchotements aux inflexions polytonales ; leurs desseins seront de souligner les émotions plus que de paraître savant.

Le *Prologue* déploie une mélodie candide, mais cette harmonie par trop innocente est bousculée par un cycle de quintes dissonantes, et la bitonalité que revêt alors le thème se veut préfiguratrice des spleens, des désenchantements à venir.

Passage des soupirs, page d'une indicible beauté, déroule une litanie lancinante aux ombreux accents. « *Les chants désespérés sont les chants les plus beaux* », nous dit Musset. Ici, il n'existe plus de lieu, d'endroit, de rue, mais uniquement l'espace du dedans où s'échouent tous les paris, les rêves de la jeunesse. C'est le temps des désillusions, parfois du désespoir.

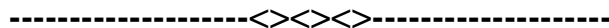
Rue du Printemps fait un clin d'œil au Ravel des *Valses nobles et sentimentales*. Quelques motifs populaires sont de l'imagination même du compositeur qui joue et improvise « à la manière de » ! Mais le printemps a des rires et des pleurs mêlés, des midis de soleil et ses soirs d'orages où de pluie grise, temps où les amours naissent et meurent.

Place de la Sorbonne, avec ses réminiscences estudiantines, parle d'amphis et de disciplines propices à l'agrégation ; la pièce s'ouvre sur un *la* solaire, quand un timide contrepoint vient saluer Bach ; Fauré et sa *Quatrième Barcarolle* apparaissent à leur tour en hommage à l'institution.

Le printemps comme la jeunesse, c'est un peu la même chose, ont la grâce des humeurs changeantes. Accueillons, en retrouvant notre propre printemps, les rythmes de jazz qui rendent vie, légèreté et joie à l'*Épilogue* de ce cycle superbe : une bien belle promenade, non pas vraiment dans Paris, mais dans le cœur humain. Ici, dans la trajectoire intime d'un artiste.



Enfin, accompagnée par Betty, Alice Fagard nous a gratifiés d'une émouvante *Reine de coeur* (Vitres de lune) en guise de rappel, extrait de l'ultime recueil composé par Poulenc en 1960, *La Courte paille*, sur des poèmes de Maurice Carême. Révérence finale des plus heureuses.



La pianiste **Betty Hovette** fut élève de François Chaplin au Conservatoire de Versailles, puis de Zhu Xiao Mei, elle a également travaillé avec Alain Damien dans l'ensemble *À propos*. Elle a réalisé deux enregistrements sous son nom : œuvres pour piano d'Yvon Bourrel, et des pièces à 4 mains de Boëly, avec le pianiste Laurent Martin. Elle enseigne actuellement à la Maîtrise de Radio France. Les partitions de ce concert présentaient un panorama inusité de ce qu'il convient de désigner par « l'esprit français », composées sur une vaste période allant de 1894 à 2011.

Betty Hovette nous est apparue profondément imprégnée de l'esprit des cinq compositeurs quelle a interprétés. Sa technicité alliée à une haute intuition artistique ont amplement contribué au succès d'un programme audacieusement diversifié, prouvant une fois de plus que les musiciens français ont des messages qui nous touchent et possèdent une valeur que seul l'oubli, l'aveuglement de l'inculture, dissimulent encore.

Jean Alain Joubert